

Joanna Pychowska

**LE JEUNE HOMME ANNIBAL DE FRANZ HELLENS
L'AVENTURE DU MOUVEMENT**

Le thème du voyage est représenté dès l'origine de la littérature. Il apparaît comme une épreuve ou une quête initiatique dans les mythes et les contes; les textes sacrés le présentent comme un projet divin; dans la littérature picaresque, le voyage a surtout la forme d'une errance. A l'époque actuelle, les personnages romanesques essaient souvent d'oublier leur angoisse existentielle par un incessant va-et-vient à travers les contrées, les pays et le monde. On peut même parler d'un certain regain d'intérêt pour les récits de voyages qui, comme dit Lévi-Strauss, „apportent l'illusion de ce qui n'existe plus”¹.

Selon Michel Butor, toute la littérature romanesque est basée sur le thème du voyage. „Toute fiction s'inscrit [...] en notre espace comme voyage et l'on peut dire à cet égard que c'est là le thème fondamental de toute littérature romanesque; tout roman qui nous raconte un voyage est donc plus clair, plus explicite que celui qui n'est pas capable d'exprimer métaphoriquement la distance entre le lieu de la lecture et celui où nous emmène le récit”².

Les trois termes: voyage, voie, voyageur se rapportent parfaitement bien à Franz Hellens et à son oeuvre. Dans une sorte d'autobiographie, *Documents secrets*, l'auteur donne sa définition du voyage: „On peut dire que le voyage est le monopole de l'homme, son propre. L'imagination, qui est donnée à tout le monde, à peu d'exception près, n'est pas seulement un moyen de suggestion; elle fournit aussi les genres de locomotion dans les mondes variés”³.

D'autre part, l'auteur essaie de spécifier la situation existentielle d'un être, de préciser la direction de sa voie: „Où suis-je? Nulle part. La situation de l'être matériel est comme le point dans la ligne. Ni avance ni retard”⁴.

¹ C. Lévi-Strauss, *Tristes Tropiques*, Paris 1945, p. 63.

² M. Butor, *Répertoire II*, Paris 1964, p. 44.

³ F. Hellens, *Documents secrets*, Paris 1958, p. 327.

⁴ *Ibidem*, p. 404.

Franz Hellens se voit lui-même comme un voyageur qui se déplace dans le vaste monde de l'aventure intérieure. „Hellens (c'est un pseudonyme, son vrai nom étant Frédéric Van Ermengem) a comme racine Hel, très ancienne et qui signifie lumière. Le néerlandais en a fait enfer, ce qui n'est pas pour m'accabler; car dans Hellens il y a aussi Helios, soleil. Ces deux feux apposés sont tout à fait, si j'ose dire, dans mes cordes. Sans nul orgueil. Mais dans Hel il y a aussi 'force de celui qui avance, du noble voyageur. J'ai été ce voyageur qui n'a pas l'air d'avancer sauf selon les calculs de l'astronome et aux yeux du soir et du matin. Immobile, par la force de l'esprit en mouvement”⁵.

Dans la vie réelle, nous voyons l'auteur toujours en partance, à la recherche de sa voie (il hésite, par exemple, entre la carrière de musicien, de peintre et d'écrivain). Il mène une vie très mouvementée: né à Bruxelles, il passe son enfance et sa jeunesse à Gand, puis il vit en principe entre Bruxelles, Paris, le sud de la France et avoue n'aimer que „vagabonder dans le vaste monde”⁶. Il „parcourt” l'Angleterre, la Grèce, l'Italie, la Hollande et même la Pologne. Le comité polonais de Nice l'a prié d'ailleurs de se joindre à une mission chargée de plaider en France la cause de l'indépendance polonaise. „Je fis, en compagnie d'un ingénieur nommé Lipkowski, une longue tournée de conférences aux quatre coins de la France, en passant par Lyon, Paris, Bordeaux, Toulouse et Marseille”⁷. Il se lie d'amitié avec un compositeur polonais Rogowski, avec le peintre Jan Styka. Marié trois fois – à une Belge, une Russe, une Polonaise (en 1947, avec Hélène Burbulis) – il a vécu 90 ans, actif et en mouvement jusqu'au bout, jamais satisfait de sa voie, toujours en quête d'impossibles idéaux.

L'oeuvre de Franz Hellens est extrêmement vaste et différenciée. Elle donne un tel sentiment de variété que la revue „Le Flambeau” a pu justement publier un article au titre significatif: *Franz Hellens ou l'impossible définition*⁸.

Le thème du voyage apparaît comme une illustration particulièrement révélatrice du destin de ses personnages. Ceux-ci sont toujours en quête d'une voie perdue, ou bien en fuite devant la tragédie, la fatalité, la solitude. Il s'agira aussi bien du voyage réel que du voyage imaginaire.

L'auteur définit un de ses romans, *Mélusine*, comme „une formule nouvelle du roman picaresque ou d'aventure: l'aventure du mouvement”⁹. Il nous paraît évident qu'on pourrait appliquer cette phrase à plusieurs romans de F. Hellens. Nous avons choisi un petit roman „écrit d'une seule traite”¹⁰, intitulé *Le Jeune homme Annibal*, comme exemple du style néopicaresque d'Hellens¹¹.

⁵ *Ibidem*, p. 405.

⁶ *Ibidem*, p. 42.

⁷ *Ibidem*, p. 76.

⁸ „Le Flambeau” 1958, n° 6, p. 402 (Bruxelles).

⁹ Hellens, *Documents secrets...*, p. 94.

¹⁰ *Ibidem*, p. 131.

¹¹ Les citations du *Jeune homme Annibal* sont prises de: F. Hellens, *Le jeune homme Annibal*, Paris 1961.

Le roman raconte l'histoire d'un jeune homme, sorti de prison (il a commis un vol par amour pour une petite fille), qui rencontre un milliardaire blasé. Celui-ci propose à Annibal tout son argent à condition qu'il organise une série de voyages aventureux et qu'il l'y entraîne. Annibal se laisse tenter et les sept voyages qu'il entreprend, sans jamais y réussir, constituent sept épisodes de l'aventure humaine.

Regardons de plus près l'organisation de ces voyages.

L'aventure d'Annibal se déroule à deux niveaux: l'un réel, l'autre intérieur, imaginaire vers la gloire.

Le jeune homme rêve de grandeur, de puissance, d'un pouvoir sans limites. Il désire d'„être loin et embrasser la terre" (44) du haut de sa tour d'ivoire. La solitude hautaine lui paraît indispensable à la poursuite du bien recherché qu'est la gloire „[...] j'aime l'espace, il y en a ici, partout où je marche; plus on est pauvre et plus on est solitaire, et la solitude c'est l'espace sans limites. On pense à la mer, au désert, à la Méditerranée, au Sahara: des voyages!" (12) La solitude équivaut donc à un espace infiniment ouvert qui donne à son tour la possibilité du nombre illimité de voyages (ayant toujours pour objectif la gloire).

Le premier projet d'Annibal sera d'aller visiter des pays lointains et exotiques (Chine, Amérique) où personne ne le connaît et où il ne connaît personne. (Nous sommes tentés d'y voir une sorte de matérialisation de ce voyage intérieur et imaginaire d'un être solitaire). Pourtant, juste au moment du départ, il hésite et y renonce pour choisir une autre aventure, plus réelle, par laquelle il espère satisfaire un peu son amour-propre. Il rêve par dessus tout de se réhabiliter aux yeux des personnes qui l'avaient connu pauvre et malhonnête. Il retrouve sa petite amie Delphine (qui a causé son séjour en prison), mais comme celle-ci ne paraît pas suffisamment éblouie pour par la nouvelle situation matérielle d'Annibal, il la délaisse pour une superbe Julia qui lui est nécessaire pour mener la vie d'un parfait mondain. Cette vie ne satisfait toujours pas le jeune homme. L'amour propre le pousse à faire des comptes avec son passé humiliant. (Il ne renonce pourtant pas à ses voyages exotiques, ils ne sont que retardés, dit-il.) Un jour, il se venge d'une certaine Juliette qui l'avait abandonné; puis il retrouve son père, un honorable médecin, pour le convaincre de sa haute position dans la société (d'ailleurs il n'y réussit pas). Entre temps, il vit une aventure sereine avec une petite marchande de glaces, Bertha. Enfin, il fonde une banque, se fiance – tout cela pour étonner le monde et pour réaliser son mythe de grandeur.

Mais alors qu'il est presque au sommet de la gloire, il est obligé de tout quitter (nouvelle menace de prison à la suite d'une faillite) et de suivre pour la seconde fois Jules Rebroussart, son bienfaiteur qui lui propose de nouveau des voyages en pays lointains.

Tous ces déplacements ramènent donc Annibal à son point de départ et le projet du début (voyages aux pays exotiques) va se réaliser: ils achètent un yacht pour naviguer vers les Iles du Pacifique.

Le roman finit comme il a commencé, et il restaure l'état initial de sorte que l'intrigue représente un périple circulaire.

Mais cet espace n'est pas organisé au hasard. L'intrigue même est faite d'une alternance de hauts et de bas, modifiée en infini/fini, illimité/limité, ouvert/fermé ou clair/obscur. Cette polarité spaciale, bien que visible, mais pas très régulière, représente un espace discontinu, hérissé d'obstacles, de pièges de nature sociale et morale. Il faut feindre et dissimuler pour réussir.

Voici quelques exemples de l'organisation de l'espace des protagonistes:

Annibal rencontre Julia dans un espace limité, celui d'un café, d'un hôtel, d'un théâtre; Juliette apparaît dans un espace limité, bas et obscur („qu'est-ce qui va sortir de tout ce noir? [...] ça vient du trou" (60), „les lumières à peine faites" (61)); le jeune homme rencontre son père aussi dans l'espace limité d'un appartement; et enfin, la dernière aventure manquée d'Annibal est restreinte à son bureau, à la maison de ses amis Dumourié ou à tout un village d'Orange.

Ces quatre voyages réels font un contraste visible avec trois autres aventures. La première, imaginaire, d'un être solitaire vers des pays lointains et exotiques (solitude – espace sans limites – voyages) correspond à l'illimité est à l'ouverture; la deuxième aventure (avec Bertha), mi-réelle, mi-imaginaire rassemble tous les côtés „positifs" de l'espace, elle se présente comme une quête d'absolu, l'aspiration vers un pur idéal. C'est un espace infini, ouvert, haut („monter comme ça! [...] C'est plus un lion de bronze que j'apercevais en haut, mais le ciel" (47), „on est comme sur la mer" (54)), c'est un espace clair, ensoleillé („le soleil tapait derrière le lion" (47), „quelque chose qui brille violemment" (48)), le temps n'y compte plus, c'est presque le sentiment de l'éternité qui envahit Annibal en présence de l'innocente et pure Bertha („les heures, qu'est-ce que c'est là tout près du lion de bronze et de Bertha?" (49)).

Mais cette aspiration vers l'idéal, vers l'absolu sera combattue et vaincue par l'amour-propre: Annibal retourne à l'espace clos de Julia pour continuer son oeuvre de vengeance et de fausse gloire.

Le dernier voyage, vers les Marquises fait pendant au premier et se déroule sur l'espace illimité de la mer, à bord du yacht „Parfum des Marquises".

En résumé, les quatre mouvements d'Annibal sont axés sur un objectif. Ce personnage ne se démène pas sans motif, son activité tend souvent à un but précis, consciemment choisi et qui vise toujours la satisfaction de l'amour-propre. Seule l'aventure avec Bertha, ainsi que son dernier départ vers les Iles du Pacifiques n'ont pas de but précis, „Je ne sais quelles aventures nous réservent la mer et les hommes" (120).

Annibal est un antihéros qui se dirige dans la vie en suivant des principes négatifs (surtout la vengeance) et, en fin de compte, reste toujours conformiste.

Il se plie ou bien aux exigences de la société corrompue ou bien aux exigences de son „bienfaiteur” qui n’est, à vrai dire, que son double d’„en-bas”. Annibal n’attaque pas la société, il n’en parle pas, il ne rêve que de se réhabiliter. La force motrice c’est son amour-propre.

L’un des sens du roman picaresque se traduit dans l’affirmation implicite de la possibilité d’un recommencement indéfini: les déplacements d’Annibal se terminent souvent à leur point de départ. Il ne s’agit que d’un voyage-périple, ou plus précisément d’une série de faux départs vers la gloire.

D’autre part, nous ne voyons jamais Annibal flâner, se promener paisiblement. Chaque aventure commence ou bien dans le taxi, ou bien dans le train, ou bien, enfin, dans le tramway. Il change de lieu d’une façon brusque, rapide – il saute d’un taxi dans l’autre, prend le train rapide, le reprend quelques jours plus tard – on dirait un picaro moderne poussé par la rapidité de la vie.

Le roman picaresque autant qu’un acte d’accusation est une confession et s’exprime à la première personne. Dans le roman d’Hellens, il y a deux narrateurs qui disent „je”, ce qui donne au roman une certaine ambiguïté: Annibal, picaro par excellence, raconte ses aventures dans toris récits et cinq lettres, et son bienfaiteur, Jules Rebroussart, le narrateur principal, en qui nous voyons la parodie du picaro classique, un „être blasé” (28), un personnage gidien¹² qui se procure de la joie en jouant à manipuler l’autre. Il symboliserait un tout puissant Dieu? Satan? les instincts d’en-bas de chacun de nous?

Pour conclure, il nous paraît évident que le roman *Le jeune homme Annibal* répond parfaitement aux exigences du roman picaresque ou plutôt néopicaresque, „ce picaresque, qui, sous formes les plus brutales ou les plus sardoniques, exprime la complexité du monde extérieur plus que la méditation intérieure”¹³.

Ecole Supérieure de
Pédagogie – Cracovie
Pologne

Joanna Pychowska

LE JEUNE HOMME ANNIBAL FRANZA HELLENSA – PRZYGODA RUCHU

Podstawę rozważań tego artykułu stanowią słowa XX-wiecznego, francuskojęzycznego pisarza belgijskiego, dotyczące jednej z jego powieści: „Być może, kiedyś odczyta się mój utwór jako nowy wzór powieści pikarejskiej czy przygodowej: jako przygodę ruchu”.

¹² „Le Flambeau” 1958, n° 1-2, p. 89 (Bruxelles).

¹³ R. M. Albérès, *L’aventure intellectuelle du XX^e siècle*, Paris 1959, p. 386.

Opierając się na noweli *Le Jeune Homme Annibal*, staramy się prześledzić, jak funkcjonuje tu postać podróżnika oraz w jaki sposób zorganizowana jest jego podróż (a raczej 7 rozpoczętych, nigdy nie ukończonych podróży).

W końcowych rozważaniach próbujemy odpowiedzieć, czy i w jakiej mierze nowela Hellensa odpowiada definicji powieści pikarejskiej, a raczej neopikarejskiej i czy jej protagonistę możemy nazwać współczesnym picaro.